

d'environner, aussi bien dans la réalité que sur les images, non seulement les *stûpa*, mais encore tous les *caitya* ou objets de culte, qu'il s'agit d'un édifice, d'un arbre ou d'un étang sacrés. Kâlîka se montrera flanqué de sa première épouse, étant donné le rôle qu'un texte au moins assigne à celle-ci : à tous deux le *capello* de cobra, issant de la nuque, fera une sorte de capuchon; tous deux élèveront leurs mains réunies dans la pieuse et respectueuse attitude de *Pañjali*. Quant au Bodhisattva, il ne peut paraître que sous la forme d'un Buddha : il sera debout puisqu'il est en marche, et c'est d'un geste bienveillant qu'il accueillera l'hommage et les flatteuses assurances du couple de Nâgas. Enfin son cortège se composera uniquement de divinités et de l'inévitable Vajrapâni, à l'exclusion de tout personnage terrestre, laïque ou moine, ainsi qu'il est de règle dans la « marche à la Bodhi ».

Avouons-le tout de suite, le tracé de cette esquisse nous a été singulièrement facilité par le fait que, parmi les nombreuses scènes de « Buddha aux Nâgas » déjà connues, plusieurs concordent d'avance avec elle, si bien que cette description théorique peut pratiquement servir à les identifier. Tel est, par exemple, le cas de bas-reliefs provenant de Sikri, de Takht-î-Bahai, de Nathou, etc. Sur les uns (voir fig. 194-195, et *A. M. I.*, pl. 99, 1), le Buddha et son cortège entrent par la gauche du spectateur; d'autres fois, ils entrent par la droite, et le bassin à balustrade est alors reporté à gauche, ainsi qu'il arrive sur le n° 2128 de Lahore, dont on peut rapprocher, outre le n° 43 du Louvre (fig. 196), le n° 1057 du même musée (fig. 270); mais ici le geste spécial de Vajrapâni ouvre déjà, comme nous verrons, la porte à des interprétations nouvelles. Le décor du bassin est le plus souvent une balustrade du modèle courant; par quel miracle l'eau qu'il renferme peut-elle être retenue dans les mailles à jour de ce damier de pierre, c'est ce dont le sculpteur ne s'est pas toujours inquiété; ainsi, sur la figure 194, le trop-plein ne se déverse que tout en haut par une gueule de lion formant gargouille; ailleurs le déversoir est placé, de façon